

(Conserver la connective.)

LK
3043

COMONDO TONNIER

DEPOT GENERAL
MAY 1891
N° 311
1901

Verdun



Amaltes

Promenade
Historique
& Pittoresque

ILLUSTRATIONS

DE

WLODIMIR KONARSKI



BAR-LE-DUC

Imprimerie Contant-Laguette

1901

l'occasion du voyage du frère du roi Louis XVI, le comte de Provence, futur Louis XVIII. Elle fut illuminée jusqu'à la porte de France par des « pots à feu » placés entre les arbres; au centre on avait élevé une pyramide où étaient peintes sur des transparents éclairés les armes du prince et celles de la ville. Ainsi s'est embellie cette promenade publique, ombragée aujourd'hui d'arbres séculaires, et d'où la vue embrasse la vallée que drainent lentement les eaux de la Meuse.

La clôture de la citadelle englobait l'abbaye de Saint-Vannes. L'église des apôtres saint Pierre et saint Paul, dite ensuite de Saint-Vannes, fut la cathédrale des quatre premiers évêques de Verdun. Leurs successeurs immédiats, après que le siège épiscopal eut été transféré dans la cité, en firent leur lieu de sé-



TOUR DE SAINT-VANNES.

pulture, et saint Vannes, le 8^e évêque, y établit une communauté de religieux. Au début du x^e siècle, l'évêque Barnoin y installa des clercs et 8 chanoines dont la vie ne fut pas un exemple de régularité;

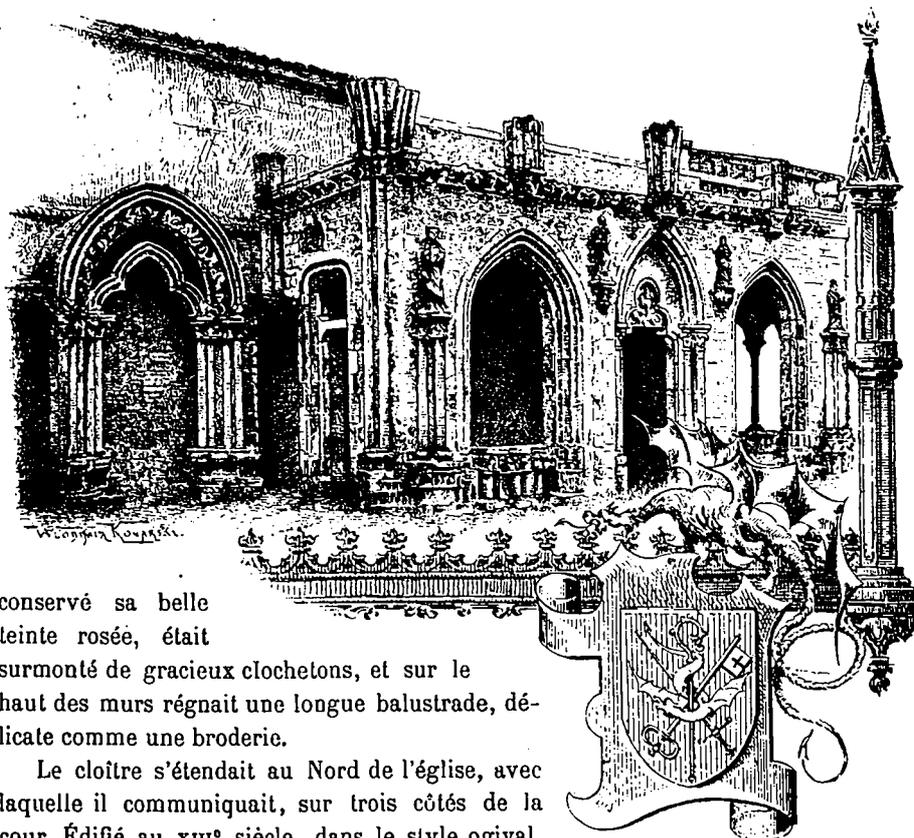
aussi son successeur Bérenger les remplaça-t-il en 952 par des moines de l'ordre de saint Benoît. Ce fut l'origine de l'abbaye de Saint-Vannes qui demeura jusqu'à la Révolution. L'abbaye de Saint-Vannes était située hors de l'ancienne Fermeté, sur la hauteur qui relie à l'Ouest le Châtel et la côte Saint-Barthélemy. Ses nombreux bâtiments, ses beaux jardins entourés de fortes murailles, étaient bordés au Midi par la route qui partait de la porte Châtel, aboutissait à la porte au Mainil et se dirigeait vers la Champagne et Paris. Les constructions entouraient deux cours : celle de l'Ouest comprenait le logement de l'abbé ; celle de l'Est renfermait le cloître, la salle capitulaire, la bibliothèque, le réfectoire, les cellules des religieux ; elle touchait au Sud à l'immense et belle église dont une des tours reste debout.

Quand au xvii^e siècle, Saint-Vannes eut été enserré dans l'enceinte fortifiée, certaines de ses dépendances furent utilisées pour le service militaire : ainsi l'hôpital ou aumônerie, vaste salle du xi^e et du début du xiii^e siècles, avec ses trois nefs séparées par deux rangées d'arcades ogivales, devint l'arsenal. La Révolution prit possession du monastère le 17 mai 1790 ; les religieux déclarant qu'ils ne voulaient pas abandonner leur retraite, on réunit à Saint-Vannes tous les moines des différentes communautés qui préféraient vivre en commun, mais qui durent se disperser le 14 octobre 1792 : L'abbaye fut convertie en caserne et l'église fermée.

L'église et le cloître de Saint-Vannes méritent une mention spéciale. L'église fut rebâtie trois fois au xi^e, au xiii^e et au xv^e siècles, et chaque fois avec la plus grande magnificence. Au xi^e siècle, l'abbé Richard de Banton qui dirigea l'abbaye de 1004 à 1046 présida à la première réfection. L'église reposait apparemment, à juger du moins par ce qu'il en reste aujourd'hui, sur piliers massifs, dans la proportion et le style des cathédrales romanes de la vallée du Rhin. Elle avait son grand portail à l'Occident ; il s'ouvrait entre deux grosses tours carrées sur une nef centrale éclairée par des fenêtres cintrées, recouverte par un plafond horizontal à compartiments et terminée par trois absides voûtées et décorées d'arcades à l'intérieur et à l'extérieur. Au xiii^e siècle, l'abbé Louis de Hircis, qui administra Saint-Vannes de 1197 à 1237, entreprit une seconde restauration dans laquelle il maintint le plein-cintre et conserva à la basilique la forme de la croix qu'il accusa davantage encore. Mais l'église qu'on a pu admirer jusqu'au xix^e siècle fut l'œuvre d'Étienne Bourgeois, abbé de Saint-Vannes, qui vers 1430 en entreprit la reconstruction dans le style ogival ; elle fut achevée en 1520 par son successeur Nicolas Goberti.

Étienne Bourgeois garda le portail et les tours romanes et y adjoignit un vaisseau à trois nefs de hauteur presque égale, qui mesurait près de 60 mètres de long, 24 mètres de large et 18 mètres de hauteur sous la clef de voûte et comptait 12 travées en dehors de la porte romane. Les trois nefs étaient séparées par des arcades ogivales, portées par des colonnes élancées et couronnées de chapiteaux savamment fouillés. Des losanges ou des roses d'un dessin varié, d'une exécution soignée, surmontaient les fenêtres, gracieuses et légères, à trois lancettes. Les voûtes étaient également ouvragées et les clefs sculptées : celle qui dominait l'autel principal s'ornait de l'aigle à deux têtes du Saint-Empire. Entre les contreforts extérieurs, de chaque côté des nefs secondaires, six chapelles très régulières à petites fenêtres ogivales. Au milieu des deux

tours de la façade occidentale brillait une magnifique rosace de création romane mais modifiée au xv^e siècle dans le goût de l'époque. A l'intérieur, un mobilier d'une grande richesse dont les premières pièces dataient de Richard de Banton. L'extérieur, dont la pierre, qu'on s'était heureusement gardé de gratter ou de peindre, avait



conservé sa belle teinte rosée, était surmonté de gracieux clochetons, et sur le haut des murs régnait une longue balustrade, délicate comme une broderie.

Le cloître s'étendait au Nord de l'église, avec laquelle il communiquait, sur trois côtés de la cour. Édifié au xiii^e siècle, dans le style ogival, il comptait 18 travées entières et 2 demi-travées. D'une régularité en quelque sorte mathématique, il se distinguait par l'harmonie des proportions, la grâce et le fini des détails.

Ces merveilles ont presque totalement disparu aujourd'hui. Tous les événements semblent avoir conspiré à leur perte. Dès la construction de la citadelle on parla de culbuter Saint-Vannes. En 1552 on découronna les tours pour y mettre du canon. Marillac voulut raser l'abbaye; sa disgrâce n'empêcha pas les projets d'abonder. Louis XIV, frappé de la grandeur de l'église qu'il visita en 1687, en interdit la destruction. Lors de la Révolution, le Génie reçut la garde des bâtiments. La couverture de l'église menaçait ruine; le colonel directeur Thiébaud proposa en 1817 un devis de 4.500 francs pour la réparation. Le comité des fortifications rejeta la proposition, prétendant que c'était à la ville à pourvoir à cette dépense. La ville trouva cette décision d'autant plus étrange qu'elle n'était pas propriétaire, et comme elle était fort pauvre à ce moment, elle n'accepta pas cette nouvelle charge, persuadée que le

RECONSTITUTION D'UN FRAGMENT
DE SAINT-VANNES (MAISON CLÉMENT).

département de la guerre reviendrait à de meilleurs sentiments. Il n'en fut rien. Une visite que fit en 1818 à Saint-Vannes le duc d'Angoulême ne modifia nullement la situation. Ordre fut donné en 1820 d'enlever la toiture pour éviter les accidents et dès lors les voûtes à nu se corrompirent très vite. Le 11 octobre 1826 parut une note qui prescrivait la démolition complète de l'église. Le directeur du génie, à qui l'on ne doit nullement imputer la perte du monument, fit tout ce qu'il était possible pour sauver ce qui restait. Les colonels Petitot et Olry présentèrent de nouveaux rapports; tout fut inutile et, entre 1831 et 1832, on supprima la basilique, sauf la tour septentrionale qui a survécu, grâce à l'idée émise par le colonel Petitot de la transformer en silo destiné à la conservation des grains et des farines de la garnison, idée qui ne fut d'ailleurs jamais réalisée. On respectait le cloître, la salle capitulaire contiguë, et l'ancienne aumônerie. La grande rose centrale du portail fut léguée plus tard à l'église de la Chalade. Le siège de 1870 a consommé la destruction : l'incendie causé par le feu de l'ennemi a détruit les annexes du cloître; le cloître a singulièrement souffert, la salle capitulaire s'est effondrée et tous les bâtiments ont été criblés de boulets; le délabrement où ils se trouvaient n'a pas permis de les conserver, et de tout cet asile de méditation, de travail et de paix que fut Saint-Vannes, il ne subsiste, à cette heure, que la tour romane du XI^e siècle, dressant sa silhouette dépaysée au milieu des murailles bastionnées et des parcs d'artillerie.

En 1873, la Société philomathique intervint, et, grâce à certaine initiative privée, on eut le bonheur de recueillir et de déposer au Musée ou dans l'ancien cimetière de Saint-Victor quelques-uns de ces fragments très précieux, mais trop peu nombreux, qui devinrent, par la suite, la propriété de la ville. Un amateur distingué, M. Clément, qui avait acheté ces débris, a entrepris tout récemment de relever, dans la cour de la maison qu'il habite rue de l'Hôtel-de-Ville, une partie du cloître Saint-Vannes; il a pu reconstituer, outre la fameuse porte de la salle capitulaire, celle qui se trouve décrite dans le dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc (tome VII, page 457) et dont la composition vaut un chef-d'œuvre. Nous espérons bien que M. Clément, dont le culte des belles choses est universellement connu à Verdun, ne s'arrêtera pas en si bon chemin, et continuera cette résurrection que tous ceux qui s'intéressent à notre histoire locale désirent sincèrement.

